L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 6 DECEMBRE 1900. NUMERO 44

L'ECHO DE MANITOBA

Imprimé par A. GAUVIN.

Toutes communications devront être adressées

Boite 1309. WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable des articles ou correspondances dûment signé.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne 12c
Chaque insertion subsequente 8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

Au Transvaal

Il nous est venu peu de nouvelles d'Afrique, hier, et l'on n'espère pas en recevoir beaucoup non plus d'ici à quelque temps, tant que Kitchener exercera la censure sur les correspondants de journaux. En l'absence de nouvelles d'Afrique l'opinion publique s'occupe de la réunion prochaine des chambres. et critique Lord Roberts et Kitchener. On critique le premier parce qu'il a été trop clement, et le dernier parce qu'il est trop féroce. Pour moi je crois ces critique imméritées dans les deux cas. Roberts a fait tout ce qu'il était possible de faire contre les Bœrs. Il est vrai qu'il a commencé par des proclamations d'annexion et des promesses aux Bœrs qui voudraient se soumettre qu'ils seraient bien traités et laissés sur leurs fermes: mais il a fait brûler plus tard beaucoup de fermes et fait prisonnères les familles des Bœrs qui sont au camp. Kitchener ne fait pas pire aujourd'hui. C'est une guerre d'extermination qui se fait en ce moment en Afrique—les Bœrs exterminent nos soldats autant que nous les exterminons. Mais ce n'est pas Kitchener qui a commencé ce genre de guerre, et il est injuste de l'en accuser.

Comment tout cela va-t-il se terminer, c'est ce que le public se demande aujourd'hui, et l'ouverture du parlement le 3 décembre prochain est attendue avec beaucoup d'anxiété. Alors les ministres seront à leurs sièges et devront éclaircir beaucoup de questions au sujet desquelles nous sommes encore aujourd'hui dans les ténèbres. Va-t-on continuer une guerre qui nous coûte $7.500,000 par semaine? Là est le hic.

Le quart d'heure de Rabelais a sonné pour le gouvernement Salisbury. La seule raison pour laquelle on réunit les chambres avant la période ordinaire est que les fonds votés pour la guerre sont épuisés depuis longtemps, que le gouvernement ne peut plus émettre de bons du trésor et que la Banque d'Angleterre n'est plus en mesure de lui faire des avances.

Dans ces conditions, il n'y avait q'une chose à faire: demander au parlement de nouveaux pouvoirs et de nouveaux crédits. Les 70 millons déjà votés sont loin et à l'heure actuelle, la guerre du Transvaol s'étant prolongée bien au delà des prévisions du gouvernement et devant se prolonger, il a bien fallu recourrir au parlement. Bien qu'il soit impossible de dire exactement ce qu'a coûte la guerre jusqu'à présent, les gens les plus compétents estiment que le gouvernement n'a pas dépensé moins de 100 millions de livres depuis le commencement des hostilités et qu'il en faudra encore 100 avant d'avoir fini la guerre. Cela fera donc que la guerre aura coûté 5 milliards de franc C'est un chiffre énorme, et il est peu probable que les avantages que l'Angleterre retirera de ces deux nouvelles colonies vaillent jamais ce qu'elles lui auront coûté.

UNE GRANDE BATAILLE EN PERSPECTIVE

Lourenço Marquez, 28 nov.—Une rumeur circule ici que 1,000 soldats anglais sont partis de Koomatipoort pour aller au devant de De Wet et Steyn qui commandent 3.000 hommes.

MESURES SEVERES POUR LE CAP

Londres, 23 novembre.—Le "Times" craint un soulèvement général dans la Colonie du Cap et il propose comme reméde pouvant seul calmer l'excitation des esprits la-bas, l'établissement de la loi martiale dans toute sa rigueur et la suppression de tous les journaux qui y sont publiés.

COMMENT LES BOERS SE PROCURENT L'OR ANGLAIS

Berlin, 27 novembre. — Une correspondance particulière de Durban, publiée dans la "Krenz Zeitung" nous apprend un épisode qui a été passé sous silence par les autorités militaires

"Le 10 octobre, les Boers, en enlevant quelques rails se sont emparés d'un train contenant de l'or appartenant au gouvernement anglais. Il y en avait pour une valeur de $750,000. Les Boers s'emparerent de l'or sans recevoir d'opposition de la part des passagers ou des soldats qui gardaient le trésor. Aussi ces derniers ne reçurent aucun mal. L'affaire aurait été tenu secrète par ordre des chefs des quartiers généraux, à Prétoria.

LES BOERS PRENNENT LES CHEVAUX

Johannesburg toujours fermé aux réfugiés

Johannesburg, 27 nov. — Une patrouille boer a visité Brackpan, samedi, et a capturé tous les chevaux. Les officiers disent que les réfugiés ne pourront revenir ici avant plusiers mois.

Un Italien nommé Deli, qui avait prêté le serment de neutralité puis avait joint un commando et tué deux soldats anglais, à été condamné à mort.

Du Cap nous arrivent tous les signes d'une crainte bien fondée. Tous les postes militaires de la Colonie du Cap ont été fortifiés; Blœmfontein se prépare à soutenir un siège, on y a augmenté le nombre des éclaireurs et des gardes surveillent les rues pendant la nuit. On a placé des mines près du chemin de fer et les garnisons de la Rivière Orange ont été augmenteés. Pendant ce temps là on prend des mesures pour restaurer partout l'ordre et le prospérité. Le correspondant du "Daily Mail" à Prétoria nous dit que "les Anglais font une distribution de blé et de patates à des fermiers Boers qui se sont soumis, à des prix nominaux, afin de permettre aux fermes de produire pendant une année encore."

Le désastre de Dewetsdort a jeté l'alarme dans toute l'Angleterre. La censure est si sévère encore que l'on ne peut espérer obtenir des renseignements exacts sur la situation actuelle dans le Sud-Africain. Ainsi, certains rapports parlent de la reprise de Dewetsdorp et n'oubient pas de mentionner la capture de deux fourgons bœrs et d'une quantité de butin, mais ils ne disent pas un mot de la reddition de 400 soldats anglais avec deux canons.

Dewet semble doué du don d'ubiquité. Il s'est éclipsé, et l'on ne sache pas que les prisonniers anglais aient été relâchés.

La semaine prochaine, le nouveau parlement anglais se réunira dans un moment tout à fait inopportun, vu que la situation militaire dans le nord de la rivière Orange est énigmatique, que la révolution menace d'éclater dans la Colonie du Cap, que la France aurait promis à M. Kruger de travailler pour obtenir l'arbitrage si le président du Transvaal réussit à avoir l'appui de l'Allemagne.

On croit qu'il se livre actuellement une grande bataille près de Rouxville, entre Knox et De Wet. Les Anglais espèrent prendre De Wet cette fois-ci. Telle n'est pas cependant l'opinion de madame De Wet qui s'est laissée interviewer par le correspondant du "Cape Times." Après avoir servi au correspondant un bol de thé avec du sucre, elle lui parla ainsi: "Vous autres, Anglais, vous ne prendrez jamais mon mari. Il va tout regagner ce que les Bœrs de l'Etat Libre et du Transvaal ont perdu. Il a actuellement assez de provisions et de munitions pour résister pendant trois ans encore, et la guerre ne finira pas avant cela."

Obituaire

Nous avons le regret d'annoncer la perte si douloureuse que vient d'eprouver une famille connue et estimée de St. Jean Baptiste.

M. Emile Clement, fils de M. Zotique Clement de St. Jean Baptiste, a succombé à une inflammation des poumons, qui l'a emporté en quelques jours.

M. Emile Clement qui n'etait agé que de 18 ans était parti en novembre dernier travailler dans les chantiers à la Riviere la Pluie C'est la qu'il a contracté la maladie qui l'a enlevé à l'affection des siens.

La douleur de sa famille est grande, de n'avoir pu seulement assister aux derniers moments d'un enfant cheri, mort loin des siens.

M. Zotique Clement est parti immédiatement pour la Riviere la Pluie afin de remener le corps de son enfants.

L'enterrement aura lieu à St. Jean Baptiste des que le corps aura été ramené.

Nous offrons à M. et à Mde. Zotique Clement l'expression de notre profonde sympathié.

Sir A. P. Caron

Sir Adolphe Caron est depuis lundi à l'hôpital Victoria, souffrant d'un érysipèle à la figure. Son état est des plus graves, et hier après-midi, comme le malade était plus mal, on a jugé prudent de lui faire recevoir les derniers sacrements.

Le Dr Roddick, qui a sir Adolphe sous ses soins, dit que le malade va un peu mieux ce matin ce qu'il a maintenant une chance de guérir.

Industrie Laitiere

(Suite)

On constate que 86 fromageries furent organisées, et mises en opération en cette province. De ce nombre, 61, ont cessé d'exister. Il en reste donc 25 aujourd'hui en opération. Cela demontre que la fromagerie n'atteindra pas d'ici à bien longtemps des proportions considérables. Elles ne peuvent exister que dans les endroits où les terrains sont divisées en lots de rivières, où la population est dense, comme dans les centres canadiens-français et mennonites etc, ce qui facilite le transport du lait.

Le nombre total des beurreries mises en opération est de 36, divisés en deux catégories, les beurreries locales et centrales.

Sur 32 beurreries locales, 16 ont cessé de fonctionner ou d'exister, d'autres furent transformées en fromageries, ce qui prouve que les beurreries locales ne sont pas celles qui conviennent le mieux aux conditions de cette province.

J'avais compris ceci il y a déjà plusieurs années, quand j'ai négocié avec la compagnie du Pacifique Canadien et autres compagnies de chemin de fer et obtenu d'elles des taux spéciaux, très avantageux pour le transport de la crême, sur un parcours de 150 milles et plus. Le prix est uniforme pour 150 milles. On nous expedie actuellement de la crême de 300 à 250 milles, ce qui nous a permis d'établir la beurrerie centrale qui a déjà rendu de si grands services à nos cultivateurs encore si clairsemés sur plusieurs points de la province. C'est aussi ce qui permet la fabrication du beurre en hiver.

Il reste donc 45 Beurreries et fromageries en opération. C'est très peu, considérant, l'étendue de la province, mais c'est encore beaucoup trop si on tient compte du nombre de vaches, qui aliment ces fabriques.

Dans certains endroits, il y en a trop, car elles se nuisent, et entravent le progrès de l'industrie laitière.

Ainsi le nombre total des beurreries et fromageries organisées en cette province est de 122, dont 79 ont cesse d'exister soit 60 pour cent du nombre total.

Si on considère que les beurreries centrales peuvent recueillir la crême sur les points les plus reculés de cette province il est évident que tout effort pour augmenter le nombre des fabriques de beurre et de fromage en cette province deviennent inutiles.

Le nombre et l'effet de petites fabriques sur la qualité du beurre et du fromage.

Notre fromageries la plus considerable égale en importance la plus petite petite fabrique de la province d'Ontario. Dans Ontario les meilleures fromageries font de 30 à 40 fromages par jour.

Il n'est pas généralement connu que la meilleure qualité de fromage fabriqué en cette province celui qui s'est toujours vendu et se vend encore le plus cher, provient d'une localité au il n'y a qu'une fromagerie, bien batie, bien aménagée et bien dirigée. La plus grande partie de ce fromage a rapporté cette année 10½ cents. Le fromage de cette fromagerie est en demande par toute la province à cause de sa bonne qualité.

La même règle s'applique aux beurreries. Voici un point important sur lequel one ne peut trop insister. Les petits beurries et fromageries, et le trop grand nombre de ces établissements dans une localité ont eu des resultats désastreux pour l'agriculture, ici comme dans les autres provinces. Le même defaut se fait sentir aux Etats-Unis. D'ordinaire ces établissements sont mal construits, mal aménagés, mal dirigés, on y fabrique du beurre ou du fromage de mauvaise au de mediocre qualité, et il en resulte une perte pour les cultivateurs.

Les propriétaires ou directeurs de ces fabriques n'ont aucun contrôle sur leurs patrons qui les menacent constamment de porter le lait ailleurs, à moins que ces proprietaire, du fromagers, n'acceptent le lait ou la creme tel qu'on voudra bien la livrer, sans égard à la qualité, qui est généralement mauvaise, de sorte que la concurence entre beurrerie ou fromagerie, bien loin d'avoir son utilité est la bête noire de l'industrie laitiere partout au elle existe.

(A suivre.)

La croissance des ongles

Nous extrayons d'une revue scientifique étrangère les curieux renseignements qui suivent la croissance des ongles de la main.

Cette croissance, paraît-il, varie suivant une foule de circonstances; ainsi, les ongles poussent plus vite en été qu'en hiver et moins vite quand on est à jeun que quand on a l'estomac bien garni. Si l'on vient à être malade, même très légèrement, la croissance des ongles est retardée d'un façon sensible. La raison de ces singulières anomalies n'a pas encore été donnée.

Bien plus, les ongles ne poussent pas également vite chez le même individu. Ceux de la main droite croissent un peu plus rapidement que ceux de la main gauche. Enfin, l'ongle du doigt médius pousse plus vite que tous les autres, les ongles du pouce et du doigt—étant les plus lents à croitre chez toutes les personnes.

En moyenne, lee ongles de la main croissent de 0cm, 079 environ par semaine, sit un peu plus de quatre centimètres par un. Un homme de soixante-dix ans a donc produit cinquante-dix mètres de corne à l'extrémité de ses doigts, et chacun de ses ongles, durant le cours de sa vie, s'est renouvelé entièrement cent quatre-vingt-six fois. C'est une belle chose que la science!

Rien ne prouve moins la connaissance des hommes que de mesurer quelqu'un sur le nombre de ses amis, comme si les hommes donnaient leur amitié d'après la valeur et le mérite.